



Fermiers d'accueil

Ils ont fait le baluchon de leurs envies et se sont envolés vers une autre vie à la porte de leur maison. Au cœur des Mauges, Maryline et Elie Jarry jouent l'avenir de leur exploitation dans une ferme pédagogique et d'accueil.

■ PAR DOMINIQUE MARTIN

Il a 53 ans et vient d'en reprendre pour quinze, comme il dit. Elle a lâché son poste de vingt-cinq ans dans la comptabilité pour créer sa micro entreprise. Maryline et Elie en sont encore tout excités. Chaque jour, ils en découvrent un peu plus du nouveau monde qu'ils explorent. Et se délectent d'en parler. Excitée mais encore un peu timide Maryline. «J'espère que ça va marcher.» Ce soir, elle prend son gros classeur. Elle a rendez-vous pour une réservation.

Ils sont gonflés les Jarry. L'immense chalet tout en bois, qu'ils ont planté au milieu d'une parcelle de deux hectares, tient plus de la colonie de vacances que du poulailler ou de la porcherie. A l'extérieur, une terrasse, des bancs et tables. Tout autour, des parcs avec moutons, ânes, alpagas, une vaste cour de récréation gravillonnée. A l'intérieur, salles de travail, de projection et d'activité, coin cuisine, au total plus de 200 m². En annexe, aire d'accueil pour camping-cars avec sanitaires, douches, points vidange et station d'assainissement autonome prévue pour quarante habitants. Pourtant, pas de plage ni de montagne à l'horizon. Juste des haies et le clocher tout proche de Ste Christine, commune de six cents habitants tout au bout du canton de Chemillé.

Gonflés de penser attirer les camping-caristes jusqu'au cœur des Mauges. A la petite Dube, Elie et Maryline font dans le canard repro. Quatre bâtiments, 3000 m², excusez du peu. Pas de quoi gaver le touriste. «Il faut reconnaître que ça sent et l'odeur est tenace.» Au comité départemental du tourisme, on leur avait cassé le

moral. «Quand ils sont venus, ils ont dit, jamais les gens ne viendront. A la première odeur, ils feront demi-tour.» Pourtant, en ce début mai, deux autocaravanes viennent de partir au petit matin. «Nous gagnerions seulement à être connus. Nous sommes dans un réseau d'agriculteurs, le label Escale.» Le couple propose son accueil comme prestation : «Nous sommes des animateurs d'escalas. C'est passionnant de discuter avec les gens. Ça nous sort de notre quotidien, des dossiers Pac et des DPU» lance Elie en riant.

“On adore les partenariats”

Les Jarry sortent des cadres bien définis. Ils ne font plus seulement de l'agriculture et pas vraiment d'agrotourisme. Plutôt une activité intégrée au tissu local. Une ferme pédagogique et d'accueil. «Nous recevons des classes de tous âges, de la maternelle jusqu'au bac pro» explique Maryline. Elle a suivi pendant neuf mois une formation de tourisme en milieu rural. «Je voulais créer mon activité, mon emploi.» Aujourd'hui, son boulot dépasse largement l'aspect touristique. «Les plus jeunes découvrent les cinq sens. Avec les CM, les cycles 2 et 3, nous travaillons sur l'espace, les mathématiques, la biologie. Dans une exploitation agricole, il y a toutes les matières. Les Bac pro eux viennent voir ce qu'est une ferme pédagogique.» La Dube adhère au réseau Bienvenue à la Ferme, lequel assure un suivi en direct avec un conseiller pédagogique de l'éducation nationale. «Nous avons aussi quelques journées de formation par an et

des rencontres avec les écoles du département.» Chaque visite est préparée sur place avec l'enseignant. «Puis nous faisons un bilan avec lui.» Pendant les vacances scolaires, la ferme prolonge avec les centres de loisirs (CLSH). «On a la possibilité de mini camps.»

Le grand chalet sert aussi à des réunions d'entreprise, de groupes et de familles. Ça dépanne, surtout cette année, la première pour eux et pas la plus favorable. Fin février, les inspections d'académies transmettaient une circulaire ministérielle aux chefs d'établissements les enjoignant d'éviter toute sortie pouvant mettre les élèves en contact avec des volatiles. Effet immédiat : «Beaucoup d'enseignants ont annulé leur visite.» Elie ironise sur ce clouage de bec : «Nous voulons communiquer nous-mêmes sur notre métier, ouvrir nos fermes pour ne pas laisser d'autres en donner une image déformée. C'est comme si on voulait nous en empêcher !» Il y voit que les comportements changent : «Aujourd'hui, on ramasse les poules et on ne va pas voir les canards pour que les parents ne fassent pas le bazar. On va vers un système à l'américaine.» Il s'adapte. Sur la ferme, il reste les lapins, une cinquantaine de brebis, des moutons de divers pays du monde. «S'ils veulent voir des vaches, je les emmène chez des collègues.»

Tout cela bouleverse complètement leurs schémas. Elie s'est installé en 1979. Il a exploité en gaec puis seul. A peine s'il a tenté une courte expérience de vente directe «C'est la première fois de notre vie que nous fixons nos prix. Jusqu'ici, on nous prenait les produits et on nous payait ce qu'on pouvait.» Ces agriculteurs n'ont jamais été habitués à dire leur prix : «C'est compliqué. On a peur de voler les gens. Nous avons ce problème à résoudre. On ne sait pas vendre. Etre commercial, c'est dur.» Autre changement, les Jarry sont devenus des maniaques du partenariat. Ils n'ont de cesse d'inscrire la ferme dans une multitude de réseaux. Bienvenue à la ferme, label Escale et bien d'autres dont ils sont les initiateurs. «Avec les deux autres fermes pédagogiques des Mauges, nous voulons créer une association pour nous entraider, ne pas être en situation de refuser des classes et pouvoir se remplacer.» Les Jarry veulent être dans tout ce qui bouge localement et l'association sera un moyen. «Vu les coûts de transport en autobus pour les écoles, nous devons travailler en proximité. Nous voudrions nous inscrire dans la dynamique du pôle enfant sur le Choletais, nous rapprocher de la communauté de communes du Chemillois et d'autres structures comme le théâtre foirail.» Maryline et Elie ont démarré une vitrine de produits locaux. Ils invitent quelques collègues à venir vendre melons, fraises, pommes. Quatre étudiants de l'IUT d'Angers ont créé le site internet de la Dube et une plaquette. «On adore les partenariats. Les jeunes ont beaucoup à nous apporter.» La ferme

«C'est la première fois de notre vie que nous fixons nos prix.»

tête à tête

Nouveau : l'accueil de camping-cars à la ferme. La carte postale sera diffusée dans les offices de tourisme.



«Accueillir, ce n'est même plus du travail.» Créée et vécue avec passion, la ferme pédagogique a bouleversé la vie d'Elie et Maryline.

accueille des stagiaires et un apprenant pour deux ans.

Toute cette effervescence ne semblerait pas leur tourner la tête. «Nous devons rester rigoureux vis à vis de notre engagement de ferme pédagogique» avoue Maryline. Des contrôles peuvent à tout moment retirer leur agrément. Pour Elie, pas question de lever le pied à la ferme. «Il faut qu'elle tourne à maximum.» Le couple a investi 200 000 euros, dont 30 % d'aide dans sa nouvelle activité. «Nous arrivons au bout de nos emprunts, la ferme va maintenant amortir les nouveaux investissements.» L'exploitateur joue son avenir. «Autrement elle serait condamnée à terme. Nous sommes à la porte de la commune, avec juste 55 hectares et sans possibilité d'agrandissement. Demain, elle n'aura de valeur que si elle fonctionne. C'est à nous de créer cette nouvelle dynamique.» La production est devenue «partenaire privilégié» de la ferme pédagogique. Il s'est créé une sorte d'osmose. «Nous avons replanté 3 km de haies. Cela nous paraît tout naturel de construire la structure d'accueil en bois. Nous avons aussi aménagé un sentier de promenade dans la ferme, lui-même raccordé au réseau communal.» A ses visiteurs, Elie se plaît à raconter comment à sa coopérative il utilise le satellite pour gérer ses intrants. «Ça les impressionne beaucoup.» Idem pour son engagement dans la cuma départementale qui pressera ses colzas cet été. L'huile alimentera les tracteurs et un groupe électrogène. Les jours où l'électricité est plus chère, le groupe fera tourner les pompes à chaleur air/air qui chauffent le bâtiment. «Ce système nous permet de gérer facilement la température avec une occupation irrégulière pour une consommation modérée. C'est important. Les gens sont habitués à un niveau de confort.»

Les Jarry n'ont pas réalisé tout leur rêve. Au début, sur leurs plans, ils avaient dessiné une ribambelle de petits chalets. Ils ont abandonné l'idée, faute de moyens. «Créer des hébergements nous revenait trop cher. Ils n'ont pas complètement lâché l'idée : «On pourrait imaginer un thème de roulottes» rêve tout de même Maryline. Ce sera peut-être le projet d'autres après eux. Maryline et Jarry verraient bien un jeune couple prendre leur suite. «Il faudra l'envisager formellement d'ici sept ou huit ans» songe-t-elle. D'ici là, la Dube sera sauvée et encore pleine d'avenir.

